

## Dédicace de l'Archibasilique de St Jean de Latran

La liturgie de la Dédicace que nous célébrons aujourd'hui nous donne d'entendre un Evangile qui, habituellement, n'apparaît pas dans le cycle usuel des dimanches de l'année liturgique : la magnifique rencontre du Sauveur avec Zachée, ce collecteur d'impôts voleur et cupide. L'Evangéliste saint Luc nous dit à son propos que celui-ci était de « petite taille » et nous l'imaginons assez bien, ce petit homme honni de tous, pactisant avec les romains et harcelant jusqu'à la bourse des pauvres : le visage enlaidi, défiguré par son maladif appât du gain, tassé, comme recroquevillé par sa rapacité et caressant avec avidité ses trésors volés aux plus riches comme aux plus miséreux, son or, son précieux. Chétif, disgracieux, serrant entre ses mains son butin précieux, Zachée nous apparaît, pour ceux du moins qui ont lu ou vu *le Seigneur des Anneaux*, comme une sorte de Gollum évangélique, ayant tout sacrifié, jusqu'alors, à la quête et à la garde de son trésor. Mais, cette fois-ci, contrairement au personnage du conte de Tolkien, notre Gollum va croiser – et cela change toute l'histoire – la personne, le regard du Sauveur Jésus-Christ.

Le récit merveilleux de la rencontre entre Jésus et Zachée est, en effet, avant tout, une histoire de regards. Saint Luc nous précise que l'avidé publicain, apprenant que le Christ passait dans sa ville de Jericho voulut voir « qui était Jésus » - signe déjà d'un changement de cœur, d'une amorce de conversion. Jusqu'alors, Zachée n'avait jamais regardé ses congénères que selon leur avoir : pour mieux les détrousser, pour mieux s'enrichir, il jugeait avec acuité « ce qu'ils avaient » et se moquait bien de « ce qu'ils étaient ». Pour le collecteur d'impôts, seul l'avoir comptait – il se moquait bien de l'être. Et voilà que pour la première fois, change le regard de son cœur. A entendre parler des miracles du Christ, de sa prédication miséricordieuse, du pardon des péchés qu'il octroie à ceux qui le lui demandent avec Foi, Zachée le rapace, Zachée l'avidé, Zachée le détrousseur veut voir « qui est Jésus » et, en raison de sa petite taille, tout embarrassé de ses lourds habits de brocards, retrouvant tout à coup une agilité et une âme d'enfant, se met à escalader un sycomore pour échapper à la foule qui lui barre le passage. Perché sur sa branche, heureux comme un enfant qui vient de réussir son coup, Zachée attend désormais le passage du Seigneur sous son arbre.

Mais de l'histoire, le collecteur d'impôts n'est pas le seul à avoir une âme d'enfant et Jésus lorsqu'il s'apprête à passer sous le sycomore lève les yeux pour regarder Zachée : imaginons en notre cœur le regard du Christ en cet instant : le regard profondément miséricordieux du Sauveur pour le pécheur parti à sa

recherche et à sa rencontre, en même qu'un regard malicieusement amusé de l'enfant qui trouve, dissimulé dans l'arbre, celui qui croyait voir sans être vu. Evangélique et délicieuse partie de cache-cache que remporte le Fils de Dieu, invitant dans un grand sourire, le publicain à descendre de son arbre, afin qu'il fasse chez lui sa demeure...Il n'en fallait pas plus. Il ne fallait pas plus que ce regard plein de bonté, que cette parole pleine d'allégresse, que cette attitude empreinte de respect, toute dénuée de mépris et de hauteur, pour que le pécheur se convertisse, pour que le voleur se fasse juste, pour que l'avare ne se fasse pauvre.

Comme Zachée, Jésus n'a pas regardé ce que ce dernier avait mais « ce qu'il était », profondément, intimement – sans s'arrêter à son être superficiel de publicain cupide et âpre au gain mais, en rejoignant par le regard du cœur, son être profond : celui de pécheur désireux du pardon, celui de fils d'Abraham, désireux de devenir enfant de Dieu par le salut reçu en la maison de son âme. A notre tour, interrogeons-nous sur nos regards : de quelle manière ai-je coutume, en vérité, de regarder ceux qui m'entourent ? Suis-je seulement attiré par ce qu'ils possèdent, par ce qu'ils ont à m'apporter, par leurs richesses – matérielles, affectives ou humaines – dont je vais pouvoir profiter ? Ou, dans la grâce du Christ, vais-je parvenir à porter sur eux un regard gratuit et généreux, en les considérant tels qu'ils sont, en me souciant de ce que je vais pouvoir leur apporter ? Ces deux regards ne s'opposent pas : ils se complètent. Il est naturel, en effet, que les trésors que je découvre dans la personnalité du prochain m'attirent et éveillent en moi de l'attrait. Toutefois, pour ne pas qu'il devienne rapace et égoïste, ce premier regard doit se prolonger dans le second. Et le désir naturel et légitime d'enrichir mes pauvretés au contact des talents du prochain doit, pour ne pas défaillir, s'épanouir aussi dans le don généreux de mes propres trésors, sans m'arrêter à ce que le prochain peut avoir de peccamineux, d'hostile et d'exaspérant mais en découvrant en lui un pauvre en quête d'amour et de pardon. Qu'à l'école de Zachée, qu'à l'exemple du Christ, mon regard puisse aller à ce qu'il est, sans s'arrêter à ce qu'il a.

Abbé Jean-Baptiste Moreau